

Art Paris 2025 : un bilan en 10 transactions



Art Paris 2025.

© Photo Marc Damage.

La foire, qui a fermé ses portes le 7 avril dernier, a augmenté de 25 % son visitorat par rapport à l'an dernier, dépassant ainsi les niveaux de fréquentation atteints avant la pandémie. Retour sur dix ventes marquantes, conclues dans une variété de gammes de prix.

PAR JORDANE DE FAÏ, ALISON MOSS ET JADE PILLAUDIN

Le contexte n'était a priori pas favorable aux affaires. Le dernier rapport mené par Art Basel et la banque UBS, paru la semaine dernière, fait état de la contraction globale du marché de l'art (-12 %), liée entre autres à l'instabilité de la situation géopolitique à l'échelle globale. Une tendance qui se manifeste principalement par une chute des transactions haut de gamme (œuvres dont le prix dépasse le million de dollars) au profit de ventes à plus petits prix (moins de 50 000 dollars). Les structures de moyenne et petite taille se verraient donc plutôt épargnées face aux aléas du marché, ce dont a témoigné le bilan général du secteur Promesses, réservé aux jeunes galeries. Nombreuses d'entre elles ont fait *sold out*, telles que Prima, qui cédait une quinzaine d'œuvres vendues d'Héloïse Rival et de Bryce Delplanque (entre 2 000 et 7 000 euros). Dans le secteur général, les marchands proposant des œuvres sous la barre des 5 000 euros, notamment dans le domaine de la photo, ont dopé leurs ventes, un phénomène lui aussi relevé par le rapport

Art Basel/UBS. Désireuse de « *faire un pas de côté vis-à-vis de la photographie documentaire* », la galerie Polka n'a ainsi pas regretté son retour sur la foire après 13 ans d'absence : celle-ci a vendu une trentaine d'autoportraits énigmatiques d'Éloïse Labarbe-Lafon (entre 700 et 3 600 euros) esthétisant les décors des chambres miteuses de motels américains. Binome, autre galerie spécialisée en photo, a cédé pour sa part 13 gravures par brûlure laser sur carton recyclé (de 3 900 à 4 800 euros) du photographe expérimental Laurent Lafolie, reconstituant l'atmosphère désolée des forêts incendiées. Enfin, des jeunes galeries n'ayant pas pignon sur rue ont affirmé y renouveler leur clientèle : la parisienne Louis & Sack, créée en 2020 et spécialisée dans les artistes asiatiques modernes et contemporains, a signalé avoir vendu 80 % des œuvres de son *duo show* d'artistes coréens, Lee Hyun Joung et Seungsoo Baek, à de nouveaux collectionneurs. Grâce à son positionnement plutôt francophone et européen, la foire a en outre été plutôt préservée des remous outre-Atlantique et des conséquences suite à l'annonce des droits de douane réciproques de Donald Trump, la semaine même de sa tenue. La présence déjà



peu affirmée des collectionneurs américains a cependant été revue à la baisse en raison des incertitudes liées à la bourse: plusieurs galeristes ont ainsi confié que des clients ont annulé leur voyage à Paris au dernier moment ou ont décommandé leur réservation d'une œuvre, préférant attendre que la situation économique se stabilise. Sans égaler les montants faramineux proposés à Art Basel, la foire a aussi enregistré des ventes pouvant atteindre six chiffres dans le secteur général: la galerie Continua plaçait un Pascale Marthine Tayou pour 135 000 euros et la galerie Boquet un Picabia pour 120 000 euros. Le point sur les ventes effectuées lors de cette édition, tous prix confondus.



Thomas Lévy-Lasne,
Villa Médicis, 2025,
lithographie en 2 couleurs,
67 x 56 cm. Édition
de 60 exemplaires signés
et numérotés.

© MEL Publisher/Thomas Lévy-Lasne,
2025/Adagp, Paris 2025.

300 € **Thomas Lévy-Lasne,** **Projet de travail** MEL Publisher (Paris)

Pour sa première participation à la foire, la maison d'édition MEL Publisher, fondée en 2014 par Michel-Édouard Leclerc (président du groupe E. Leclerc) mettait à l'honneur près de 30 artistes, dont certains avaient réalisé des pièces inédites à cette occasion. Parmi eux figurait le peintre Thomas Lévy-Lasne, lauréat du prix BNP Paribas de la foire Art Paris, dont une lithographie inspirée de son pensionnat à la Villa Médicis a été tirée à 150 exemplaires et proposée à 300 euros. « Nous avons vendu plus de 60 estampes de l'artiste sur la foire et les ventes en ligne post-

foire sont quotidiennes », confie Lucas Hureau, directeur de l'enseigne, signalant la présence d'acquéreurs majoritairement français ou issus de pays transfrontaliers. « Il n'y a pas de profil type pour les amateurs et acheteurs d'estampes. La force de ce médium est son accessibilité, permettant à tout amateur d'art de pouvoir se faire plaisir. On peut acheter un grand nom du monde de l'art à des prix autour de 1 000 euros comme Hervé Di Rosa, Ernest Pignon-Ernest, Barthélémy Toguo encore Gérard Garouste. »

A.MO.

800 € **Killion Huang,** **série de dessins** Galerie EDJI (Bruxelles)

Mystérieux et un brin mélancoliques, les pastels du jeune artiste chinois happaient le regard malgré leur petit format (30 x 21 cm). L'accrochage révélait avec finesse l'ambivalence de ces scènes intimistes ici confrontées au regard indiscret des visiteurs, en les disposant sous la forme d'une grille Instagram et y intercalant des miroirs. La galerie belge a fait ainsi rapidement un *sold out* de son *solo show*, constitué de 68 œuvres, à l'instar de cette série de pastels proposés à 800 euros l'unité et des peintures pouvant monter jusqu'à 8 600 euros. Les ventes ont été conclues auprès de collectionneurs majoritairement français, âgés



pour la plupart de 30 ou 40 ans, et travaillant dans les secteurs de la culture, de la mode, du design ou de la tech. « Nous avons lancé la galerie il y a un peu moins de trois ans et il nous semblait que c'était le bon moment pour franchir l'étape des foires », explique Ranji Safarian, cofondateur de l'enseigne, qui

Les œuvres de Killion Huang
sur le stand de la Galerie EDJI.

© Aesthete Studio/Courtesy de
l'artiste et la Galerie EDJI.

Killion Huang,

*Pomegranate, 2025, huile sur
toile, 60 x 50 cm.*

© Killion Huang/Courtesy Galerie EDJI.

rapporte « des retours excellents, aussi bien sur le plan des ventes que des rencontres et perspectives ouvertes tout au long de la semaine ». **A.MO.**



Entre 1 500
et 2 600 €

Anaïs Lelièvre,
« Oikos-fluit »
Galerie Capazza (Nançay)

Héritière du Land Art, la jeune plasticienne Anaïs Lelièvre crée des ensembles d'œuvres formant un grand « tout » supérieur à la somme de ses parties. « *Certains collectionneurs ont fait l'acquisition de plusieurs "fragments" des œuvres proposées, chacune correspondant à une expérience du paysage liée aux diverses résidences de l'artiste, de l'Islande aux glaciers suisses. Un très bel ensemble, fruit d'une résidence au musée de céramique archéologique de Lezoux, va rejoindre*



une grande collection », nous confie la galerie. Les céramiques, qui résultent de la multiple cuisson de terres locales – roche sédimentaire marno-argileuse et pierres de lave –, écrivent une histoire millénaire, remontant aux volcans d'Auvergne en éruption et à l'eau coulante dans la faille de Limagne il y a plus de 30 millions d'années.

J.D.F.

Anaïs Lelièvre, de la série
« Oikos-fluit », grès noir
et roche.

© Denis Durand, galerie Capazza.



Benjamín Lira,
Terra Baja, 2024, acrylique,
collage, sable et crayon sur
construction en papier,
41 x 44,5 cm.

© Courtesy de l'artiste et AMS Galería.

12 000 €
Benjamín Lira,
Terra Baja
AMS Galería (Vitacura, Chili)

Venue pour la troisième année consécutive, AMS Galería avait imaginé sur son stand un dialogue entre l'art chilien contemporain et la scène internationale, mêlant les techniques (sculpture, peinture, dessin) et mouvements artistiques (hyperréalisme, abstraction et néo-expressionnisme). Elle montrait notamment plusieurs œuvres en relief du peintre et sculpteur néo-figuratif Benjamín Lira (né en 1950). Ce collage

maculé de sable aux nuances terreuses était l'un des rares du stand dépourvu de tête humaine, motif obsédant chez l'artiste. « *Je travaille avec lui depuis l'ouverture de la galerie, il y a exactement 30 ans, c'est donc une histoire qui dure !*, explique dans un français parfait la directrice de la galerie, Ana Maria Stagno. *Pour nous, c'est toujours une aventure de venir du bout du monde jusqu'ici, mais nous observons que l'intérêt des Européens pour ce que nous proposons reste le même: nous avons principalement vendu à des Français, Belges et Suisses.* »

J.P.

13 000 €
Yahne Le Toumelin,
Les Chevaux de Florence
Françoise Livinec (Paris)

Son *Cheval de Merlin l'enchanteur* (1953) figurait parmi les plus belles redécouvertes qu'offrit l'exposition du Centre Pompidou sur le centenaire du surréalisme en 2024. Proche amie de Leonora Carrington et admirée d'André Breton, Yahne Le Toumelin (1923-2023), peintre et nonne bouddhiste, contribua aux mouvements surréalistes, puis de l'abstraction lyrique en lointaine compagne de route. Son aversion

pour l'esprit de groupe et la notoriété l'écartèrent de la voie de la renommée connue par ses amis, mais sa route fut toujours guidée par son besoin viscéral de retranscrire sur la toile une lumière intérieure, celle de sa spiritualité, et par son goût de l'union



des mythes et légendes celtes, égyptiens et indiens. Françoise Livinec, qui représente la succession de l'artiste depuis deux mois, a vendu sept œuvres de l'artiste à des collectionneurs privés, marchands et institutions, dont celle-ci, autre épopée fantastique. Encouragée par le succès, la galeriste travaille à l'organisation d'une première rétrospective de l'artiste dans une grande institution française. **J.P.**

Yahne Le Toumelin,
Les Chevaux de Florence,
1951, aquarelle sur papier,
22 x 31 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie
Françoise Livinec.

70 000 €

**Jean-Charles Blais,
Sans titre (Flying Man)****Opera Gallery (France, Londres,
Monaco, Espagne, Suisse, Hong
Kong, Corée du Sud, Singapour,
Liban, Émirats arabes unis)**

Produite dans les années 1980, période durant laquelle le peintre français atteint le pic de sa reconnaissance, cette pièce cristallise son travail sur des affiches arrachées, un support dont il exploite ici pleinement les irrégularités. L'œuvre a instantanément séduit un couple de collectionneurs français: « Ils sont immédiatement tombés sous le charme

en découvrant l'œuvre de l'allée: après avoir fait un tour pour réfléchir, ils sont revenus très rapidement pour se positionner », confie Marion Petitdidier, directrice de l'Opera Gallery à Paris. « Nous avons eu encore plus de visiteurs que les années précédentes: pas de moment de répit sur le stand! Il y avait également quelques clients étrangers, mais toujours très peu de collectionneurs américains », poursuit-elle. **A.M.O.**

Jean-Charles Blais,**Sans titre (Flying Man), 1983,**
technique mixte sur affiches
arrachées, 256 x 225 cm.

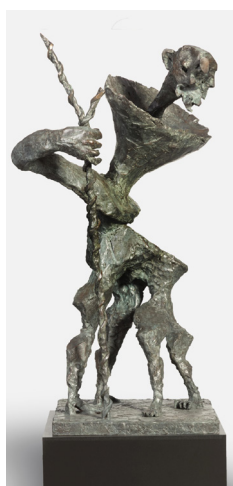
© Opera Gallery/Adagp, Paris 2025.



95 000 €

**Gérard Garouste, Guer
Templon (Paris, Bruxelles, New York)**

Artiste peu prolifique, notamment dans le domaine de la sculpture, Gérard Garouste déployait à cette occasion un bronze incarnant un personnage à quatre jambes inspiré de l'Ancien Testament. Édité en trois exemplaires, la sculpture a trouvé preneur dès le premier jour. « Nombreux y ont vu une forme d'autoportrait, torturé mais plein de vitalité », explique Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie.

**Gérard Garouste,****Guer, 2025, bronze,**
135 x 81 x 81 cm.© Photo Laurent Edeline/Courtesy
de l'artiste et Templon/Adagp,
Paris 2025.

La première édition s'envolera pour Londres chez de jeunes collectionneurs français, la seconde partira pour le Luxembourg et la dernière rejoindra un parc de sculptures dans la campagne belge. Ces ventes montrent le profil des visiteurs d'Art Paris: des collectionneurs européens, souvent francophones, fins connaisseurs de la scène hexagonale et de ses "artistes figuratifs", comme l'a si bien démontré le parcours Immortelle, bel écho à l'engagement artistique de Gérard Garouste depuis 50 ans », conclut-elle.

A.M.O.

160 000 €

**Shafic Abboud,
Badawia (Bédouine)**
Galerie Claude Lemand (Paris)

Après six ans d'interruption, Claude Lemand a signé son retour à Art Paris avec un solo show consacré au peintre franco-libanais Shafic Abboud (1926-2004), qui connaît ainsi une belle gloire posthume. En 2026, la galerie, à qui Christine Abboud, fille unique de l'artiste, a accordé l'exclusivité de la diffusion internationale de la collection personnelle de son père, prépare à l'occasion de son centenaire une grande exposition au musée Sursock de Beirut et une exposition Bonnard-Abboud dans l'un des pays du Golfe, initiée par le musée d'Orsay en coordination

avec l'IMA. « J'espère être à la hauteur de la mission que m'a confiée sa fille de contribuer à la mise en lumière de sa personnalité et de sa place éminente dans l'histoire de l'art », avance Claude Lemand, qui avait déjà cédé trois importantes œuvres (100 000-160 000 euros) avant l'ouverture de la foire. « À cela s'ajoutent les ventes potentielles auprès de collectionneurs et institutions qui viendront à la galerie sur rendez-vous au cours des trois prochains mois », ajoute le galeriste, qui a entre autres cédé cette tapisserie originale de l'artiste. **J.D.F.**

Shafic Abboud,**Badawia (Bédouine), 1976,**
tapisserie originale,
196 x 114 x 5 cm. Pièce unique.© Succession Shafic Abboud/Galerie
Claude Lemand/Adagp, Paris 2025.

Entre 170 000
et 190 000 €

Claire Tabouret, *The Blue Sentinels*

Galerie Almine Rech (France,
Belgique, Royaume-Uni, États-Unis,
Chine, Monaco)

Après avoir investi la sculpture et la peinture, l'artiste française, dont la carrière est en pleine ascension en France comme à l'international, se tourne vers la tapisserie en collaborant avec les Ateliers Pinton d'Aubusson. Visibles dès l'entrée à la foire, grâce au positionnement stratégique du stand, les étranges personnages à l'aura fantomatique de Claire Tabouret ont vite été repérés par un couple de Français qui connaissait déjà l'œuvre de l'artiste, mais faisait la découverte de son travail textile. La vente s'inscrit dans un bilan globalement positif pour la galerie, qui annonçait avoir cédé six pièces entre 25 000 et 190 000 euros. *« Cette édition d'Art Paris nous a permis de renouer avec les collectionneurs français et européens, parfois dilués dans un public plus international lors d'autres foires. Nous avons été*



agréablement surpris par la présence d'un nombre significatif de collectionneurs coréens », nous confie Guillaume Lointier, directeur de la galerie à Paris.

A.M.O.

Claire Tabouret,

The Blue Sentinels, 2024,
tapisserie, tissage en chaîne
basse, 165 x 240 cm. Édition
1/6 + 2 EA.

© Photo Nicolas Brasseur/Claire
Tabouret/Courtesy de l'artiste
et Almine Rech.

Entre 600 000
et 700 000 €

Aristide Maillol, *Torse du Printemps*

Galerie Dina Vierny (Paris)

Des visiteurs américains se sont épris de ce sublime torse en bronze commandé au début du siècle dernier par le collectionneur russe Ivan Morozov. La pièce est issue d'un ensemble de sculptures prenant pour thème les saisons et destinée à orner le salon de musique du mécène, aux côtés des peintures de Maurice Denis. Expression d'une jeunesse intemporelle, l'œuvre incarne l'approche synthétique à la figure humaine de l'artiste, qui s'était alors éloigné du travail d'après modèle pour privilégier une conception de mémoire. *« L'événement était bien organisé*

et nous avons eu le plaisir de retrouver de nombreux collectionneurs fidèles. Nous avons également fait la connaissance de quelques nouveaux clients. Il faut toutefois souligner qu'Art Paris reste une foire relativement locale, avec une présence internationale limitée. La participation de collectionneurs américains, en particulier, était assez discrète cette année », note Pierre Lorquin, codirecteur de la galerie.

A.M.O.

Aristide Maillol,

Torse du Printemps, 1911,
bronze, 147 x 40 x 28 cm.

© Photo Sophie Lloyd/Courtesy
Galerie Dina Vierny.

